

# Étudiant es-tu satisfait ?

## Le questionnaire « P.E.R.P.E. Supérieur »

par G. Lepoutre (Faculté libre des sciences, 13, rue de Toul, Lille.)

L'enseignant arrive à son cours avec une pile de questionnaires, une pile de feuilles réponses destinées à l'ordinateur, et les crayons pour ces réponses. Il annonce aux étudiants : « Aujourd'hui c'est vous qui me donnez une note. Voulez-vous bien regarder la première des vingt-neuf propositions de ce questionnaire. Elle dit : Cet enseignement est substantiel et riche.

Vous êtes invités à répondre à deux questions :  
A. Qu'en pensez-vous ?

B. Que souhaiteriez-vous ?

Vous répondez chaque fois par une note de 1 à 7. Si mon enseignement vous semble assez substantiel, vous donnez par exemple la note 5 à la question A. Si vous êtes satisfait de cette situation vous donnez la même note à la question B. Si vous en voulez plus vous donnez une note supérieure à la question B. Si vous en voulez moins vous donnez une note inférieure à la question B. Voulez-vous bien en faire autant pour les vingt-neuf propositions de ce questionnaire, et répondre aussi aux quelques questions auxiliaires qui donneront un portrait de votre groupe ? »

Les réponses sont ensuite dépouillées par ordinateur. Pour chacune des propositions, l'ordinateur fait la moyenne des réponses et dit à l'enseignant dans quelle mesure les étudiants sont satisfaits ou insatisfaits de leurs relations avec lui à ce propos. L'ordinateur fait aussi des moyennes par paquets de questions, sous les six rubriques suivantes :

1. cet enseignement est-il clair et son enseignement est-il structuré ?
2. la charge de travail est-elle raisonnable ?
3. cet enseignement est-il intéressant ?
4. les étudiants sont-ils invités à prendre une part active dans cette étude ?
5. l'enseignant et les étudiants se connaissent-ils personnellement ?
6. l'enseignant a-t-il les qualités personnelles souhaitées ?

L'ordinateur envoie tous ces renseignements à l'enseignant, de manière confidentielle. Les réponses des étudiants étaient anonymes. Le résultat statistique est confidentiel et n'est communiqué qu'au seul enseignant. Celui-ci reçoit un « profil », c'est-à-dire toute une série de notes, d'autant plus élevées que les étudiants sont plus insatisfaits. Chaque étudiant a une insatisfaction moyenne calculée sur l'ensemble de ses réponses : un graphique montre à l'enseignant le profil d'insatisfaction de l'ensemble du groupe. Ce profil révèle d'ailleurs si le groupe est homogène ou hétérogène et s'il y a des marginaux très mécontents. L'enseignant reçoit aussi la note moyenne de l'ensemble du groupe pour chaque proposition et pour chaque groupe de propositions. Les moyennes sont d'ailleurs nuancées par d'autres renseignements qu'il serait trop long de décrire ici mais qui sont fort éclairants.

L'enseignant voit donc sur quels points les étudiants sont particulièrement satisfaits ou insatisfaits et quelles sont leurs réactions de groupe. Il n'est pas obligé de changer d'attitude. Il peut juger qu'il est bon de provoquer l'insatisfaction à tel ou tel propos. Mais il le fera désormais en connaissance de cause.

L'enseignant est généralement fort déçu de ses performances. Il peut alors décider d'interroger les étudiants pour essayer de mieux comprendre les insatisfactions qu'ils ont témoignées. Les étudiants sont également déçus d'avoir été si sévères. Après cette mise au point, tout commence à s'éclaircir, les étudiants se sentent plus responsables d'eux-mêmes. L'enseignant dispose de précieux indices pour son perfectionnement.

Le récit qui précède n'est encore, en grande partie, pour la France tout au moins, que de « l'enseignement fiction ». Cependant des expériences ont été faites et cette fiction sera sans doute bientôt réalité.

Quelques exemples. Ce seront des exemples personnels pour l'instant. Le groupe des utilisateurs arrivera sans doute plus tard à des conclusions plus générales.

J'ai fait passer ce questionnaire à trois groupes d'étudiants de 1<sup>er</sup> cycle, futurs ingénieurs. Ils sont en général fort satisfaits de mes qualités personnelles et de ma « compétence académique ». Tant mieux, mais ce n'est pas cela que je cherchais à leur démontrer... Par contre, ils trouvent que l'enseignement de la chimie n'est pas intéressant. C'est là que j'ai les plus mauvaises notes globales pour les trois groupes. Je demande alors aux délégués ce que cela veut dire :

« Cette promotion me donne toute satisfaction par son travail. Vous travaillez bien, et cela ne vous intéresse pas ? »

Ils travaillent bien, parce qu'ils sont venus pour cela. Cela ne les intéresse pas, parce qu'ils ne voient pas le lien avec leurs préoccupations quotidiennes. J'insiste :

« J'ai essayé de faire souvent le lien avec les techniques qui seront plus tard les vôtres ».

Je me rends compte en le disant qu'ils ne connaissent pas encore ces techniques. Et je dois reconnaître que je ne sais pas ce qui les intéresse maintenant.

« Aucun cours ne vous intéresse ? », « Si l'économie ».

Ont-ils perçu que le pouvoir politique est aux mains d'économistes, que leur avenir sera fortement marqué par l'évolution de la situation économique ? Ils cherchent à se situer dans cet environnement économique. Comment mon enseignement pourra-t-il indirectement les y aider ? Quels sont leurs autres besoins que je devrais connaître si je souhaite les intéresser ?

Mon autre note la plus mauvaise concerne la

clarté des explications ; il y a là plusieurs propositions qui se recourent de manière fort intéressante. Avec deux groupes successifs, ils trouvent que je définis clairement mes objectifs, que je les provoque à poser des questions, que je suis patient dans mes explications, mais... que cela reste parfois bien obscur et qu'il m'arrive de répondre à côté de leurs questions. En discussion c'est ce dernier point qui a fait jaillir la lumière. Ils n'ont souvent pas assez compris pour poser une question claire. Je réponde donc à côté. Et ils n'en savent pas assez pour oser insister. Conclusion : je dois faire répéter les questions, les réexprimer, m'assurer que j'ai compris. Un effort sur ce point m'a fait découvrir depuis, à quel point c'était juste. (Je n'ai pas encore pu « mesurer » le résultat de cet effort sur questionnaire proposé à une nouvelle promotion.)

J'ai des notes variables en ce qui concerne les relations interpersonnelles et la pédagogie participative. Avec deux groupes successifs, j'ai pu mesurer une satisfaction croissante (ou moins d'insatisfaction) en faisant effort sur des points très clairs et très simples signalés par le questionnaire :

- « montre de l'intérêt pour les individus » ;
- « reste discuter après les cours ».

Par contre, j'ai provoqué davantage d'insatisfaction sur d'autres points, sur lesquels mon attention est ainsi désormais attirée.

On entrevoit la richesse de cet instrument. Il résulte d'un travail scientifique approfondi effectué par François Gagné et son équipe à la section « Éducation » de l'Institut National de la Recherche Scientifique du Québec. Il a été repris en France par deux groupes de travail : le groupe « Pédagogie scientifique et formation humaine » du Centre Interdisciplinaire de la F.U.P.L. (Fédération Universitaire et Polytechnique de Lille), et le groupe « Relations étudiants-enseignants » du réseau « Recherches Coopératives pour la Didactique de la Chimie » (RECODIC). Des membres de ces deux groupes ont expérimenté le questionnaire de François Gagné en 1977-1978. Après cette première expérience le groupe de la F.U.P.L. a revu le vocabulaire pour l'adapter à l'environnement universitaire français, et le groupe RECODIC a fait un choix parmi les questions en supprimant en particulier celles qui risquaient de heurter davantage les sensibilités des enseignants français. Nous avons donc expérimenté en 1978-1979 la version RECODIC 1978 du questionnaire PERPE Supérieur abrégé. Nous en espérons les trois résultats suivants :

- les enseignants en auront tiré des conclusions personnelles pour leur perfectionnement ;
- l'ordinateur aura repéré sur certains points des insatisfactions généralisées : nous saurons que sur ces points les institutions sont plus en cause que les enseignants, et

nous envisagerons des actions institutionnelles ;

● nous mettrons en chantier un travail plus scientifique en vue d'une édition française définitive du questionnaire.

Ce dernier point demande un commentaire. PERPE, tel qu'il est, est un instrument précieux. Mais il a été conçu dans l'environnement pédagogique du Québec d'il y a quelques années. Une transposition qualitative n'est pas suffisante. Il faut la rebâtir de fond en comble pour la France d'aujourd'hui. Le réseau RECODIC va mettre en chantier ce travail et fait appel dans ce but à des collègues volontaires de toutes disciplines. (En 1978-1979 le questionnaire expérimental a déjà été utilisé à Lille en sciences et

ingénieurs, en médecine et en lettres. Le réseau RECODIC l'a utilisé en chimie un peu partout en France, et en Belgique.)

Une autre action est en chantier dans le cadre de RECODIC. Les « profils » qui reviennent de l'ordinateur sont difficiles à interpréter, à cause même de la richesse de leur contenu. Par ailleurs, ils peuvent décourager l'enseignant, ou le laisser dans l'incertitude quant aux orientations à choisir. Pour ces deux raisons, technique et psychologique, il faut que l'enseignant puisse trouver un collègue compétent qui l'aide à interpréter son profil et à faire ses choix. Des actions de formation vont être proposées dans ce but, dans le cadre de la coopération France-Québec : nous avons eu la visite de conseil-

lers québécois en 1979, une session intensive de formation de volontaires est prévue en 1980.

Étudiant es-tu satisfait ? Tu ne l'es pas, l'enseignant ne l'est pas non plus. Quand tous deux seront parfaitement satisfaits, tout sera perdu, car il n'y aura plus de moteur pour l'action. Mais nous n'en sommes pas là. Et le questionnaire PERPE peut encore être un instrument d'analyse et un facteur de progrès.

**N.B. :** Tous les enseignants du Supérieur, quelle que soit leur discipline, intéressés par une participation à cette entreprise, peuvent s'adresser à l'auteur de cet article et seront les bienvenus.

INNOVATION  
& DIVERSIFICATION

# LA LETTRE



## des sciences & techniques

19, rue Blanche - 75009 Paris - Tél. : 874.83.56

N° 01 - Avril 1979

ISF Société des Ingénieurs et Scientifiques de France. Rédacteur en chef : A. Y. PORTNOFF

Le numéro : 15 F

## 15 mn PAR MOIS POUR CONNAÎTRE L'ESSENTIEL

- LES PROGRÈS INTERNATIONAUX
- LEURS CONSÉQUENCES SUR VOTRE MARCHÉ
- L'ACTUALITÉ DE VOTRE RÉGION
- DES IDÉES D'APPLICATION
- COMMENT VOUS DIVERSIFIER, RÉDUIRE VOS COÛTS, TROUVER DES FINANCEMENTS, DES PARTENAIRES

Une sélection d'informations recueillies et évaluées grâce à un réseau régional et international d'experts couvrant pour vous tous les secteurs.

**OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT POUR 1980 :** 1 an : 120 F au lieu de 150 F (prix de vente au numéro) pour France et C.E.E. et 140 F pour autres pays par avion.

Envoyer ce talon avec vos nom et adresse et chèque à l'ordre des ISF : ISF, 19, rue Blanche, 75009 Paris.